

GRAVEL, Denis en collaboration avec Hélène LAFORTUNE,  
*Verdun 125 ans d'histoire, 1875-2000* (Montréal, Ville de  
Verdun/Archiv-Histo inc., 2000), 318 p.

Yannick Gendron

Volume 55, Number 2, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010374ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010374ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gendron, Y. (2001). Review of [GRAVEL, Denis en collaboration avec Hélène LAFORTUNE, *Verdun 125 ans d'histoire, 1875-2000* (Montréal, Ville de Verdun/Archiv-Histo inc., 2000), 318 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 273–276. <https://doi.org/10.7202/010374ar>

culturelle périphérique» de la France, le Québec passerait à l'affirmation de son américanité après 1960. Barbeau, formé intellectuellement à une époque où «le milieu français [apparaît] comme un moule idéologique dans lequel se fondent les projets de société québécois», rejette cette américanité revendiquée par les jeunes auteurs. On pourrait discuter longuement de l'anti-américanisme de Barbeau et de celui de sa génération; la place manque cependant ici. L'explication fournie par Gingras apparaît un peu courte. Une étude approfondie des transformations d'un champ littéraire en quête d'autonomisation depuis les années 1930 — étude qu'on attend toujours — apporterait sans doute un éclairage nouveau sur la perte de légitimité littéraire des écrivains et critiques des années 1930 et 1940 aux alentours de la Révolution tranquille.

Novateur, l'ouvrage de Chantale Gingras se révèle fort utile à la connaissance de l'un des aspects de Victor Barbeau, celui de critique littéraire. Personnage multidimensionnel difficile à saisir, Barbeau apparaît ici dans toute sa complexité. C'est tout au mérite de l'auteure. L'analyse de la correspondance telle que pratiquée par Chantale Gingras démontre une fois de plus la richesse de ce type de sources dans la connaissance du champ littéraire et intellectuel.

PASCAL RYAN  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal

GRAVEL, Denis en collaboration avec Hélène LAFORTUNE, *Verdun 125 ans d'histoire, 1875-2000* (Montréal, Ville de Verdun/Archiv-Histo inc., 2000), 318 p.

On accorde peu d'importance à l'histoire locale dans les milieux universitaires. Il faut convenir que l'humilité des auteurs et les mises en garde répétées quant à l'imperfection de leurs travaux entraînent généralement une sous-estimation du genre, bien qu'on soit de plus en plus enclin à reconnaître son utilité. *Verdun 125 ans d'histoire* ne souffre pas de ces complexes. Ce livre présente plutôt des qualités qui méritent davantage de considération.

L'historien Denis Gravel est l'auteur de nombreuses monographies locales dans l'agglomération montréalaise. Nous avons retracé une dizaine d'ouvrages qu'il a rédigés ou auxquels il a collaboré, de *Histoire de Ville de LaSalle* (avec Claude Couture et Jean-Marc Grenier, Montréal, Méridien, 1988) à *Histoire de Saint-Henri de Mascouche (1750-2000)* (Montréal, Archiv-Histo, 2000). Cette histoire de Verdun survient 25 ans après le livre de

Julien Déziel, *Histoire de Verdun 1665, 1876-1976*, publié par le Comité du Centenaire en 1976. Comme ce dernier, *Verdun 125 ans d'histoire* coïncide avec l'anniversaire de la municipalité, mais il ne constitue en rien une mise à jour du précédent. Il est publié au moment même où Verdun perdra son autonomie pour devenir un arrondissement montréalais.

L'introduction, succincte, ne nous révèle pas l'intention de l'auteur. On en apprend davantage dans la conclusion ou l'*épilogue*, comme si l'auteur s'était tardivement rendu compte de l'orientation donnée à son œuvre. Il y constate qu'on s'interroge peu sur « l'évolution des responsabilités des élus municipaux envers les citoyens et sur le rôle de ces derniers dans le contrôle de la vie sociale » ; il suggère donc de « retracer la présence du corps municipal dans la vie quotidienne, dans les comportements et les valeurs, les faits et les grands moments de l'histoire verdunoise » (p. 293-294). Pour ce faire, il circonscrit sept périodes de l'histoire verdunoise, délimitées par les différentes étapes de son urbanisation ou les événements nationaux et internationaux, qui correspondent à autant de chapitres.

Les deux premiers chapitres, « Aux origines de Verdun » et « La naissance du village de Verdun », décrivent les difficultés d'implantation des pionniers et les circonstances entourant la création d'une municipalité indépendante. Peu à peu, les habitants forment un milieu à leur mesure et adoptent des règles de vie en commun. La santé constitue une priorité pour l'administration verdunoise qui supervise la création d'un bureau de santé et l'organisation d'un hôpital temporaire. Le développement urbain du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle nécessite aussi des améliorations aux voies de communication locales et intermunicipales, avec la rive-sud notamment. Toutefois, on comprend mal l'intégration, à la fin du chapitre 1, d'une section concernant l'aménagement de l'aqueduc de Montréal, sinon d'équilibrer les sept chapitres qui comptent tous une quarantaine de pages.

Le troisième chapitre, « Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle : une cité urbaine », décrit comment l'administration verdunoise réagit à l'essor démographique au cours des trois premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. Les élus verdunois voient au bien-être de leurs concitoyens, de l'électricité aux trottoirs de bois ou de béton, en passant par la constitution d'un véritable service de police et de pompiers. Les interventions du conseil municipal en matière de santé s'orientent progressivement vers une médecine préventive, dont la fondation de l'hôpital Christ-Roi constitue la pièce maîtresse. Dans l'arène politique régionale, il est déjà question d'une « menace d'annexion » par Montréal, un sujet récurrent dans l'histoire verdunoise, au même titre que la pénurie de logements.

Dans les quatrième et cinquième chapitres, respectivement intitulés « La crise des années 1930 » et « Verdun et la Seconde Guerre mondiale », l'auteur fait ressortir l'importance de l'administration municipale dans le secours aux Verdunois et le réseautage institué avec les différents organismes de charité. Toutefois, la bonne entente qui régnait entre les différentes communautés linguistiques, qu'isole désormais une certaine ségrégation géographique, est affectée par ces deux événements. À Verdun, la guerre prend la forme d'une surveillance accrue des édifices publics, d'une méfiance à l'endroit des immigrants, de l'activation d'un plan de mesure d'urgences, d'une industrie de défense, la Defence Industries Limited et d'un solide appui aux troupes alliées outre-Atlantique. Une fois de plus, l'organisation municipale est confrontée à une pénurie de logements qui s'étend jusqu'à la fin de la guerre. Néanmoins, cette période sera celle d'améliorations notables des infrastructures locales grâce aux grands travaux financés par les trois niveaux de gouvernement.

C'est « une ville en constante transformation (1950-1969) » que dépeint Gravel dans le sixième chapitre de l'ouvrage. Cet âge d'or est marqué par l'acquisition et l'aménagement urbain de l'île des Sœurs, par l'érection d'un nouvel hôtel de ville et par l'amélioration des voies de communication avec la construction du pont Champlain. Des transformations qui se poursuivent au chapitre suivant, « Verdun, au rythme des années (1970-2000) ». Ce dernier chapitre présente une municipalité adoptant définitivement le comportement démographique et morphologique d'une ville-centre. À travers une description des différents secteurs, Gravel évoque le déclin de la population, le renouvellement du parc de logements, la restauration des artères commerciales et l'éclosion de nouveaux quartiers sur l'île des Sœurs. Au-delà des changements physiques, Verdun est aussi l'objet de bouleversements qui touchent le système de santé et le monde municipal se résumant par le mot « fusion ». L'administration locale est également aux prises avec des luttes internes : la grève des cols bleus à la fin des années 1990 et le mouvement autonomiste des résidents de l'île des Sœurs.

*Verdun 125 ans d'histoire* respecte les règles de l'art (notes à la fin de l'ouvrage, sources des photographies, descriptions des sources archivistiques consultées, bibliographie complète, index). Qui plus est, il s'agit d'un livre iconographiquement bien pourvu : plus de 200 photographies dont une vingtaine en couleur, mais plusieurs qui ne sont pas datées, une dizaine de cartes et d'illustrations. L'auteur a considéré une variété de sources nous permettant de saisir l'histoire nationale à travers le prisme de l'histoire verdunoise. Gravel a puisé à bon nombre de monographies locales, à quelques

thèses et mémoires, qui ont été mis à profit dans les chapitres concernant la Crise et la Seconde Guerre mondiale. Toutefois, l'intérêt du livre réside dans la description des spécificités locales, la dualité linguistique par exemple.

De façon générale, le ton de l'auteur est sensible sans être complaisant ou apologétique, et cela même si la commande de l'ouvrage a été faite par la Ville de Verdun. Cependant, à force de vouloir éviter la succession de biographies de maires et de curés, c'est parfois un récit désincarné, rempli de technicalités qu'il nous livre. La cohabitation francophone/anglophone, par exemple, aurait pu occuper une plus grande place. En effet, dès la fondation, la formation du premier conseil municipal est mixte, mais d'autres institutions demeurent séparées (hôpitaux, écoles, églises). L'ouvrage aurait gagné en cohérence si l'auteur avait fait de cette problématique de la cohabitation le fil conducteur. Il montre à plusieurs reprises que cette coexistence s'avère difficile. L'étude comparative de l'aide accordée lors de la Crise aux protestants et aux catholiques, la conception différente de l'immigration lors de la Seconde Guerre mondiale ou l'opposition anglophone/francophone au conseil municipal sur la question de l'enrôlement des policiers et des pompiers sont des exemples soulignés par Gravel.

L'histoire locale fait figure de parent pauvre de l'historiographie québécoise : elle est considérée comme un genre immature et désorganisé. Pourtant, la plupart des chercheurs ayant consulté les histoires locales admettent au moins leur valeur documentaire. L'ouvrage de Denis Gravel, *Verdun 125 ans d'histoire, 1875-2000* possède cette valeur et cette rigueur qui le démarquent des publications habituelles. Cependant, il ne présente ni cette problématisation qui renouvellerait le genre ni cette familiarité particulière à ce type d'ouvrage.

YANNICK GENDRON

*Département des sciences humaines  
Université du Québec à Trois-Rivières*

JOHNSTON, Russell, *Selling Themselves. The Emergence of Canadian Advertising* (Toronto, University of Toronto Press, 2001), viii-355 p.

**C**et ouvrage se présente à juste titre comme la première analyse en profondeur des forces qui ont modelé l'univers de la publicité au Canada entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1930. Comme le souligne justement l'auteur, qui est professeur au département de communications, culture populaire et cinéma à l'Université Brock, les universitaires canadiens ont,